

Johann CHAPOUTOT
LES IRRESPONSABLES
QUI A PORTÉ HITLER AU POUVOIR ?
NRF essais, Gallimard, Paris, 2025

Johann Chapoutot, dont j'ai eu l'occasion de dire le plus grand bien précédemment¹, nous invite à le suivre pas à pas, presque heure par heure, dans l'histoire de la République de Weimar, créée en 1918, de mars 1930, suspension de la démocratie parlementaire, à janvier 1933, nomination d'Adolf Hitler au poste de chancelier. Nous sommes là avant 1938, l'année qui avait attiré l'attention de Michaël Fœssel², mais nous y retrouvons le même parfum d'avant-guerre mondiale.

L'histoire ne se répète pas... mais ne bégayerait-elle pas un peu quand même ?

Nous savons bien que l'histoire ne se répète pas. 2025 n'est pas 1932. La seconde guerre mondiale n'a pas ressemblé à la première. Les moyens technologiques de s'entretuer avaient évolué en vingt ans, et les idéologies aussi ! L'armée française était prête, en 39, à rejouer 14-18 mais manquait sérieusement de réflexion à propos des changements intervenus entre temps.

C'est à cette question délicate de la différence malgré les ressemblances que Johann Chapoutot consacre son instructif épilogue.

Et pourtant ! Tout ce qui précède ce chapitre conclusif ne peut qu'évoquer aujourd'hui. Comment ne pas rapprocher la dénonciation du wokisme contemporain et de l'État-providence de celle d'un « *bolchevisme culturel* », « *entreprise d'affaiblissement et d'efféminement de la nation, dévirilisée par les cajoleries permanentes d'un État maternant qui, au lieu d'éduquer à la lutte pour la vie, ne cesse de panser, soigner et bercer une population habituée, non à lutter, mais à recevoir la becquée des allocations.* » (p 149) ? La dénonciation du « système », dont Chapoutot nous dit que Gœbbels remarque que Papen « *emprunte toute nos idées de A à Z* » (p 189-190) ne peut que nous faire penser à la « victoire idéologique » dont se glorifie, en France, l'extrême droite contemporaine. De même, lorsqu'il écrit que la tendance à l'époque est de « *tenter de réduire cette fracture /entre les conceptions qui régissent l'économie et celles qui président à la politique/ en conformant les normes politiques aux normes économiques.* » (p 216) ne retrouve-t-on pas là un air que Trump nous chante allègrement aujourd'hui ?

Tout au long de ce rappel historique minutieux d'étranges résonances vibrent entre hier et aujourd'hui. Si l'histoire ne repasse pas les plats, les mêmes problématiques se rejouent depuis l'antiquité : pouvoir et violence légale, gouvernement du peuple par le peuple ou par les élites, primauté de la morale ou de l'économie, intérêts communs ou oligarchiques, inégalités « naturelles » justifiant la suprématie des plus forts... tensions permanentes entre finalités et valeurs contradictoires, à la recherche d'un équilibre mouvant, instable, jamais gagné ni d'avance ni définitivement.

L'idée d'un sens inéluctable de l'histoire a pu faire croire un moment que le Progrès vers un mieux allait de soi, tout seul, inéluctablement, en dehors de notre volonté. Illusion perdue semble-t-il aujourd'hui.

Ce qui semble inéluctable, et toujours là, ce sont les aveuglements obstinés, les intérêts égoïstes, la soif de pouvoir et de puissance, la peur de l'inconnu... et les catastrophes à venir, effondrement planétaire ou/et guerre mondialisée. Équilibre fragile entres désirs et volontés contradictoires, problématiques sensibles aux moindres variations des paramètres situationnels.

¹ Cf. les lectures n° 144 (février 2020) sur *Libres d'obéir*, et n°177 (janvier 2021) à propos de *La loi du sang*

² M. Fœssel, *Récidive. 1938*. PUF, Paris, 2019

L'extrême centre ?

J'avais, naïvement, en 2014, publié un « manifeste de l'extrême centre »³, ignorant à l'époque⁴ que ce terme avait déjà une histoire. J'ai découvert tristement dans un livre d'Alain Deneault⁵ que l'expression avait été utilisée... et considérée comme équivalente d'extrême droite ! Je retrouve à nouveau ici cette appellation pour désigner l'alliance entre la droite nationaliste et réactionnaire et une droite « libérale » capitaliste antidémocratique, qui, se croyant unies contre le bolchevisme, n'ont pas vu que le parti nazi, loin d'être manipulable, allait leur imposer sa loi.⁶ Et ça n'a pas pris longtemps, à peine quelques mois, pour que la démocratie mise en suspens soit définitivement éliminée. Paradoxe s'il en est : en 1930, la chambre des députés ne peut plus rien faire, mais les élections sont maintenues, semblant de recours à un peuple aveuglé par la propagande, les propagandes devrais-je dire, car, si les nazis l'ont emporté au final, il y avait du monde en face. Johann Chapoutot ne rappelle-t-il pas le fait que ce qu'avait enfanté la révolution russe, c'est-à-dire la dictature dite « du prolétariat », plutôt celle de Staline et du Parti Communiste, avait de quoi effrayer. La peur n'est pas nécessairement bonne conseillère. La défense de la patrie s'est retrouvée au service de la bourgeoisie et des magnats de l'industrie, faisant le jeu d'Hitler et de ses comparses. Et quand la peur s'ajoute à une revendication de fierté, humiliée par le traité de Versailles, la puissance émotionnelle est au service des idées simples.

Il est certain qu'il est plus facile de décrire l'avenir quand il s'agit de prédire le passé dont on connaît déjà le résultat. Johann Chapoutot nous montre que les *irresponsables* sont bien au contraire *responsables*. Comme nous le sommes tous de nos actes, alors que ce qu'ils deviennent nous échappe. C'est d'ailleurs un aspect intéressant du livre que de mettre en évidence que sans le soutien de ces partis nationalistes et affairistes, les Nazis étaient plutôt en perte de pouvoir à cette époque. Ce qui a sans doute rassuré, à mauvais escient, ceux qui ont confié le poste de chancelier à Hitler, avec le soutien actif du fils Hindenburg.

Hitler est bien mort. Mais il semble qu'il n'ait pas tant que ça perdu la seconde guerre mondiale, et qu'il repointe le bout de sa petite moustache dans un présent dont les capacités de destruction sont sans commune mesure avec celle de 1939.

Et puisqu'il est possible de télécommander confortablement des drones depuis chez soi, tranquillement, et de tuer des civils inconnus à l'autre bout de la terre, on ne voit plus bien ce qui pourrait arrêter les génies des technosciences. Clémenceau affirmait : « *la guerre est une chose trop grave pour la confier à des militaires* ». Il ne me semble pas certains qu'on y gagne à la confier à de riches hommes d'affaires qui, en plus, la feront, commerciale ou militarisée, bien sûr au nom de la paix dont ils sont les partisans les plus zélés...

Et le reste du monde ?

Ce qui n'apparaît pas dans le livre de Johann Chapoutot, mais il y a déjà tant dans ce livre, c'est la responsabilité des autres nations. Les idées qui travaillaient l'Allemagne de Weimar ne s'arrêtaient pas plus aux frontières que le nuage de Tchernobyl cinquante ans plus tard.

³ Cf. Fil du temps de janvier 2014

⁴ Vérifiant ainsi ce que je dis souvent : *lorsqu'on croit apporter une idée nouvelle, on montre surtout son manque de culture...*

⁵ Cf. Alain Deneault. Lecture n°34, mai 2017 -

⁶ Cf. l'intéressante hypothèse de Virginie Martin que l'extension du Centre, en pensant supprimer la bipolarisation gauche-droite, a en fait renforcé la bipolarisation des extrêmes. Cf. [xerficanal /VirginieMartin](#) - *De la bipolarisation droite gauche à la bipolarisation des extrêmes*.

Qu'ont fait les États-Unis, pays de cow-boys assez proches du darwinisme social de la loi du plus fort (celui qui tire plus vite que l'autre)⁷, et les pays européens qui pens(ai)ent que toute concession ne peut que conduire à une paix équilibrée dans une réciprocité bienveillante (cf. Munich, sa face fière et sa face honteuse) ? ce serait là une vision systémique élargie qui redistribuerait les responsabilités en mesurant comment, par action ou par omission, tous ont participé au résultat final.

⁷ Je suis toujours étonné que les américains revendiquent la liberté du port d'armes garantie par le deuxième amendement de leur constitution. Un droit qui date d'une époque où, perdus dans le lointain ouest sauvage aucune police ne pouvait intervenir rapidement. Ce qui ne semble plus être le cas aujourd'hui !